

Au 19^{ème} siècle, à peu près en même temps, plusieurs personnes en Europe furent intriguées par la disposition de certains lieux antiques ou de culte qui commençaient à susciter de l'intérêt, ils firent quelques investigations rudimentaires avec leurs propres moyens.

William Black s'intéressait lui au réseau subsistant des anciennes routes romaines, de fil en aiguille, il se rendit compte qu'il existait un filet de lignes droites qui couvrait la Grande-Bretagne et au-delà, des lignes radiales et polygonales reliant des points et édifices précis du paysage, dont certains constituaient des bornes de comtés.

En 1870, il fit une conférence à la British Archaeological Association où il exposa sa théorie, énonçant qu'entre les monuments existe un marquage fait de lignes géométriques qui couvrent l'ensemble de l'Europe occidentale.

De son côté, en 1882, G. H. Piper fit une causerie où il énonça que lorsqu'on trace une ligne depuis la montagne Skirrid-fawr vers la Pierre d'Arthur au nord, elle passe par Hatterall Hill et les châteaux de Oldcastle, Longtown Castle, Urishay et Snodhill.

Dans notre culture occidentale contemporaine, le concept d'alignements de sites est généralement attribué à l'anglais Alfred Watkins dans les années 1920, bien qu'à la même époque d'autres aient eu la même idée, tel l'astronome anglais Norman Lockyer.

En 1921, en se promenant à cheval dans les collines de Blackwardine situées dans le Hereforshire, Watkins remarquait que de nombreux sentiers semblent relier une colline à une autre en ligne droite, en examinant ensuite une carte, il eut l'intuition d'un alignement de sites préhistoriques.

Recherchant des preuves visuelles de cette théorie, il découvrit que des sites tels que des pierres levées (menhirs), des collines rondes artificielles ou tumulus (qu'on prétend être d'anciennes structures funéraires) sont situés en ligne droite sur des kilomètres à travers la campagne, il prit de nombreuses photographies sur le terrain et créa un club de recherche, le Straight Track Club.

Il remarqua que ces lignes traversent des lieux dont les noms comportent le suffixe Ley (ou lay, lee, leigh, lea, ly), cet ancien mot anglo-saxon signifie espace dégagé, tel que clairière, prairie ou couloir de dégagement, c'est pourquoi il les nomme lignes de Ley. Watkins produisit des conférences, articles et livres (*The Old Straight Track*, 1925).

Plus tard, il abandonna cette terminologie pour le terme piste ancienne rectiligne (old straight track), mais le terme Ley a été repris et a subsisté dans l'usage.

Quand ils détectaient une ligne de Ley, Watkins et ses collaborateurs la remarquait par des éléments du paysage physiquement repérables, en les examinant plus attentivement sur le terrain, ils trouvèrent d'autres éléments moins visibles, parfois enterrés.

Les jalons de ces lignes étant des éléments soit naturels, soit construits de main d'homme : des lieux liés à l'eau (mares, sources, puits), tumulus, dolmens, menhirs, cromlechs (cercles de pierres), cercles et ouvrages de terre, châteaux, églises, collines de forme particulière.

Pour Watkins, il semblait logique que ces lignes étaient les traces d'anciennes voies de transport existant avant l'occupation romaine, ces sites seraient alors des points de repérage pour les voyageurs, des points de mire et de halte à travers le paysage, de colline en colline, sans plus d'éléments, il lui était difficile d'imaginer leurs véritables fonctions.

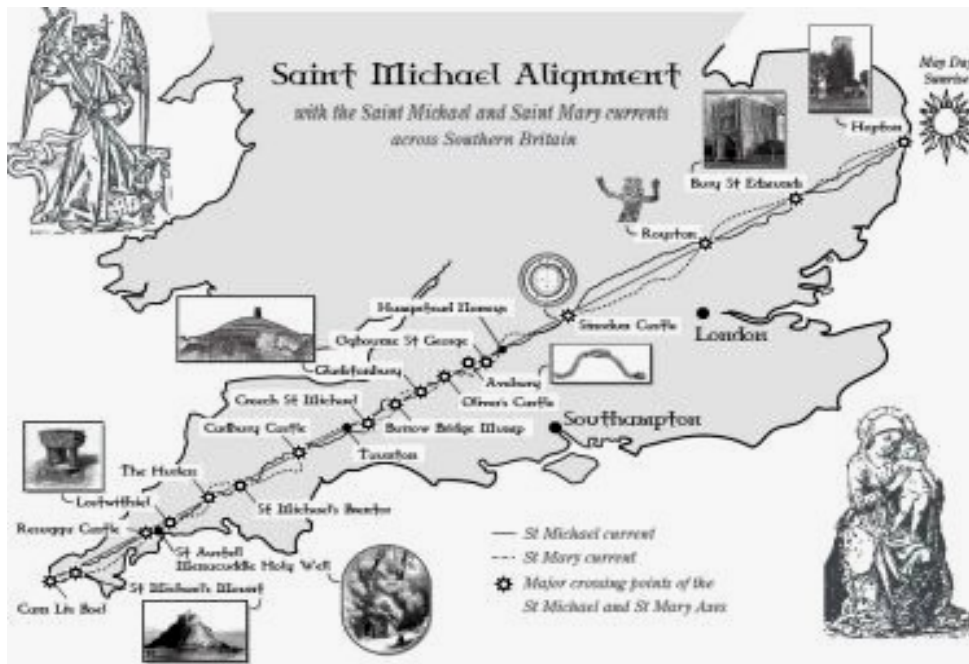
Par la suite, ces lieux ont été utilisés pour y construire des temples et constructions sacrées, on sait effectivement que les chrétiens ont construit leurs églises, les grandes cathédrales et d'autres sites sacrés, à l'emplacement de cultes anciens pré-existants et que les lignes de Ley existaient indéniablement aux temps préhistoriques.



Une ligne de Ley à Saintbury, Angleterre. Elle emprunte un ancien chemin, passe par une croix médiévale, une église saxonne, et un tumulus
Photo Paul Devereux ©1996

John Michell et la ligne St-Michel

Après une période de vague oubli de l'existence des lignes de Ley, John Michell leur apporta une contribution majeure dans son livre *The View Over Atlantis* (1969), dans laquelle il y fait connaître les observations de Watkins, les resituant dans un contexte plus large qui fait appel aux connaissances anciennes, à l'énergie, la radiesthésie, les Ovnis, et donne l'impulsion pour d'autres investigations.



Le site d'Avebury

Avebury met en évidence une ligne qui traverse tout le sud de l'Angleterre sur 600 km déarrant à la pointe sud-ouest, en Cornouailles, au Michael's Mount, une ile de forme pyramidale située dans Mount's Bay.

Cette ligne traverse des sites célèbres comme Glastonbury et Avebury et passe par de nombreux bâtiments religieux dédiés à Saint-Michel, c'est pourquoi elle est nommée la ligne St-Michel, ce nom étant relativement récent, car elle existait bien avant la christianisation, son nom était en fait ligne Atlas.

La ligne Saint-Michel étant orientée sur le rayon du soleil levant du 8 mai qui est justement la date de la fête printanière de St-Michel.

Pour les Irlandais, Apollon est le Mac Oc (Fils Jeune) ou bien le Oengus (le Choix Unique, le nordique Ingwi).

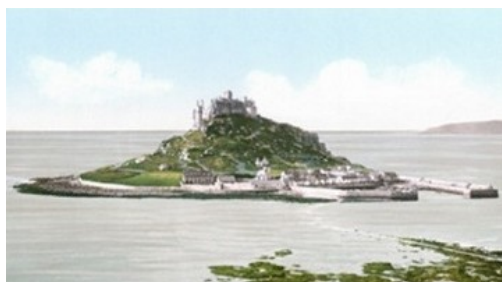
Chez les Gallo-Romains il est le Dieu du soleil, dont toutes les fêtes ont lieu l'été, le Christianisme ayant repris à son compte cette symbolique apollinienne.

Celle du Christ n'ayant probablement pas suffit à gagner les fidèles du culte solaire, en particulier ceux d'Apollon / Belenos, elle imagina un antidote plus puissant... c'est ainsi qu'au VIème siècle apparut le culte de Saint-Michel, l'Église l'ayant injecté dans l'Archange d'origine hébraïque "Machkal".

Ainsi, le triomphe de Saint-Michel sur le dragon est la réplique de celui d'Apollon sur Python ou de Siegfried sur le Dragon du Ragnarök...



Avebury



Maunt Saint Michael's

Au début du 19^{ème} siècle, N. Lockyer déjà nommé repérait une ligne d'importance astronomique issue de Stonehenge longue de 35 km, qui trace la course du lever de soleil de milieu de l'été.

En 1965, le professeur Gerald Hawkins suggère que les constructeurs de Stonehenge avaient des connaissances astronomiques poussées.

En 1967, un professeur de technologie en retraite, Alexander Thom, publia un livre *Megalithic Sites in Britain* qui a un retentissement important, dans lequel il relate les mesures sur plus de 500 pierres qu'il a étudiées sur le sol écossais et britannique.

Il énonce que les monuments mégalithiques tels que Stonehenge, Avebury, Long Meg, mais aussi bien d'autres de taille plus modeste dont les pierres semblent placées au hasard, suivent en réalité un plan précis au millième, basé sur des figures géométriques (cercles, ellipses ou autres).

La géométrie des cercles de pierres dérive des positions extrêmes du soleil, de la lune et des étoiles au moment de leur lever à l'horizon.

Le site du Calanais ou Callanish en Écosse se présente comme un vaste champ de pierres levées, pour Alexander Thom, ces pierres forment un calendrier basé sur la position de la Lune.

Il suggère que l'alignement des pierres, lorsqu'on regarde vers le sud, pointe vers la pleine lune du milieu de l'été derrière une montagne lointaine appelée Clisham.

Même des églises, pourtant bâties à des époques plus récentes, ont des orientations reliées à l'astronomie.

À une certaine date, des rituels avaient lieu pour célébrer le courant d'énergie qui coule selon les lignes qui les traversent, afin de distribuer cette énergie aux alentours et d'en faire bénéficier les récoltes.



Le site de Calanais en Écosse



Entrée du tumulus de New-Grange en Irlande au lever du soleil le jour du solstice d'hiver (UNESCO)

En Irlande

Dans les années 1980, Martin Brennan (dans son livre *The Star and the Stones*) a dépensé une grande énergie pour faire admettre sa théorie sur le rapport entre l'orientation des couloirs des tumulus (dolmens recouverts de terre) et le calendrier (solstices, équinoxes et le jour à mi-temps entre les deux), par la suite, beaucoup l'ont suivi dans ses déductions sur le lien astronomique.

Un magnifique exemple est l'entrée sud de NewGrange en ligne avec un menhir et un tumulus, et dont le couloir d'entrée est éclairé au premier rayon du solstice d'hiver, d'autres couloirs étant dans l'axe d'une ligne de Ley.

Jean Richer et l'axe Saint-Michel Apollon passant par la Grèce

Dans les années 1950, le français Jean Richer installé en Grèce fait des investigations à propos des temples grecs, qu'il publie dans son livre Géographie sacrée du monde grec.

Il remarqua que les temples et les Oracles sont souvent situés à des emplacements difficilement accessibles, ce qui n'était pas compatible avec l'objectif d'une fréquentation populaire, pressentant que ces centres étaient reliés, il se demanda quelle en est la raison, mais il ne trouvait pas pourquoi.

C'est en rêve qu'il obtint la réponse... une statue d'Apollon lui montrant la connexion entre les sanctuaires qui le représentaient à Delphes et Athènes, à Delphes se trouvant l'ancien Oracle de la Terre-Mère et Athènes abrite le temple de l'Acropole dédié à Athéna.

Une fois réveillé, il prit une carte, trace la ligne Delphes - Athènes, et constata qu'elle se prolongeait sur l'île de Délos, le lieu de naissance d'Apollon, et au temple d'Apollon de Kamiros sur l'île de Rhodes, la ligne traverse d'autres sites sacrés dédiés à Artémis tel que le Temple d'Agra.

Un peu plus tard, Lucien Richer, le frère de Jean, poursuit cette recherche, prolonge la ligne vers le nord-ouest et vers le sud-est où il trouve bien d'autres correspondances.

Dans un article daté de 1977 intitulé L'axe Saint-Michel Apollon, il décrivait cet alignement qui s'étend jusqu'à l'extrémité de l'Irlande, à l'île sacrée de Skellig Michael, et traverse de nombreux sites célèbres dédiés à St-Michel :

- Saint Michael's mount déjà nommé, à la pointe de la Cornouailles en Angleterre...
- Le Mont Saint-Michel en Normandie...
- La Sacra di San Michele dans les Alpes italiennes et Monte Sant'Angelo dans la péninsule italienne Gargano, sanctuaire ancien dédié à Saint-Michel...
- Le temple d'Artémis à Corfou...
- Delphes...
- Délos...
- Et se prolonge jusqu'au Mont Carmel en Israël, couvrant ainsi une distance d'environ 4.000 km où il se divise en Israël et en Égypte, puis rejoint La Mecque en Arabie Saoudite.

Si le nom de Saint-Michel est chrétien, les sites qui lui sont dédiés sont d'origine pré-chrétienne, ayant été auparavant dédiés par les druides aux dieux du soleil et aux déesses-mères de la terre, puis absorbés par les chrétiens et renommés.

Une ligne droite de l'Irlande à Israël traverse donc des sites consacrés à Saint-Michel et Apollon.

Par l'examen de monnaies anciennes, Jean Richer découvrit aussi que des lignes marquées par des temples rayonnent de Delphes, Délos et Sardes, et forment la roue d'un zodiaque.

